

# La quatrième taupe de la CIA

Un espion russe a-t-il opéré pendant des décennies au sein du renseignement américain ?  
Le livre d'un ancien officier opérationnel de l'Agence sème le trouble.

PAR CLAIRE MEYNIAL

C'est une histoire aux relents de guerre froide, où des espions déposent des messages dans une poubelle d'un parc de Virginie et d'autres finissent dans une geôle moscovite. L'histoire commence en 1985, quand le KGB rappelle à Moscou une dizaine de ses agents, qui renseignent en secret la CIA, et les exécute. À Langley (Virginie), siège de la CIA, on ouvre une enquête : qui a donné au renseignement russe les identités des agents doubles ? Trois coupables sont identifiés, Aldrich « Rick » Ames et Edward Lee Howard, de la CIA, et Robert Hanssen, du FBI (renseignements intérieurs). Le scandale est immense. Il laisse néanmoins sur sa faim, car certaines des dénonciations ne peuvent pas être attribuées au trio ; la chronologie ne colle pas. Y avait-il une quatrième taupe ? Robert Baer, ancien officier de la CIA devenu journaliste et auteur, raconte, à partir de confidences inédites, l'enquête reprise en secret. Les éléments récoltés à l'époque par trois « chasseuses de taupes » de la CIA pointent vers Paul Redmond, numéro deux du contre-espionnage de la centrale américaine. Mais l'enquête est enterrée après 1994. Presque trente ans plus tard, le livre de Baer dévoile les dessous de cette extraordinaire affaire. Redmond dément avec véhémence et dénonce « un livre plein d'erreurs ». Baer, lui, rappelle que pour le FBI l'affaire n'est toujours pas close...

## EXTRAITS

### Le septième étage

J'ai commencé à vraiment saisir ce qui se tramait moins d'un an plus tard, en mars 1996, quand, avec mon boss, Bill Lofgren, nous avons été convoqués à la Maison-Blanche pour une affaire dont je n'ai pas gardé le souvenir. [...] De retour à Langley, c'est en remontant la George-Washington Parkway que Lofgren m'a annoncé, tout de go, qu'il en avait assez et qu'il voulait prendre sa retraite. Marié pour la deuxième fois, avec une flopée de gosses, il m'a expliqué qu'il avait besoin de sa retraite et d'un nouveau salaire pour

permettre à ses enfants de terminer leur scolarité. « Mais il y a ce truc que j'ai laissé en plan et ça m'énerve », a-t-il dit, presque dans sa barbe. J'ai attendu qu'il s'explique, mais il s'est tu un moment, comme s'il calculait dans sa tête ce qu'il pouvait révéler. Il était en train de se garer devant le siège quand il m'a dit :

« On en a une autre.

– Une autre quoi ?

– Une taupe. Le KGB a un agent. Juste là. »

Lofgren pointa du doigt le septième étage du bâtiment principal de Langley, la direction de la CIA, avec son panorama sur le Potomac, sans surprise le meilleur de la maison. J'ai bêtement levé les yeux. Comme si je m'attendais à voir un nouveau Rick Ames nous regarder par la fenêtre.

Évidemment, ma curiosité avait été piquée au vif [...]. Ce n'est que vingt-trois ans plus tard, en mars 2019, que la taupe du septième étage est revenue valser dans ma vie. [...]

Avec Lofgren, nous avons gardé le contact. Le plus souvent autour d'un déjeuner arrosé de bières, avec quelques autres vieux collègues. Comme il souffrait d'une forme de démence précoce, c'était désormais moi qui me trouvais derrière le volant. Après l'un de ces déjeuners, alors que je venais de tourner dans sa rue, Lofgren m'a dit de but en blanc : « Je pense savoir qui est la taupe du KGB. » Parlait-il de notre conversation sur le parking de la CIA, cet après-midi de 1996 ? Je ne pouvais que le supposer. Mais vu qu'il abordait un sujet pour le moins sensible, j'ai préféré le laisser parler. « Je me demande si on l'aurait attrapé si j'étais resté », a-t-il fini par

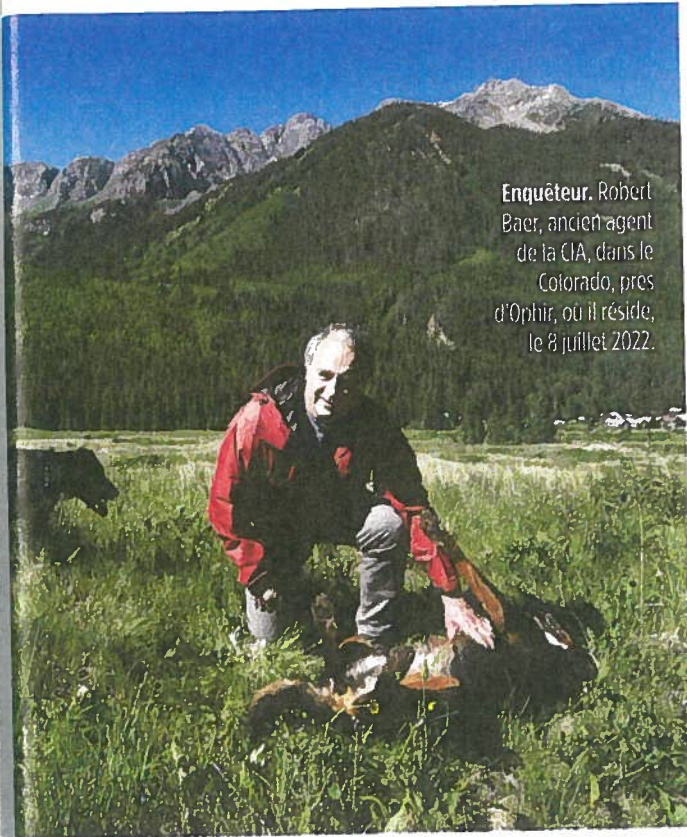
ajouter. Il est resté silencieux un moment. Comme un homme à la conscience lourde sur le point d'avouer un crime atroce. Puis il m'a lâché un nom.

Moi qui ne suis pas du genre facilement surpris, j'ai failli piler pour demander à Lofgren comment il avait pu en arriver à une conclusion aussi farfelue et complotiste. Dans aucun recoin du multivers, le type qu'il venait de désigner n'aurait pu rouler pour le KGB. Impossible, également, d'imaginer ses motivations, ni comment il aurait pu pas-



« Le Quatrième Homme. Un espion russe à la CIA », de Robert Baer  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Peggy Sastre.  
(Éditions Saint-Simon, 276 p., 22,95 €.)

« On en a une autre. – Une autre quoi ? – Une taupe.  
Le KGB a un agent. Juste là [à la direction de la CIA]. »



Enquêteur. Robert Baer, ancien agent de la CIA, dans le Colorado, près d'Ophir, où il réside, le 8 juillet 2022.

ser entre les mailles du filet durant toutes ces années. J'en étais sûr, Lofgren faisait fausse route. C'était obligé. Sauf qu'il n'avait jamais eu un gramme de patience pour les théories du complot ou les calomnies. Il avait joué un rôle central dans la mise hors d'état de nuire de Rick Ames. Dans des livres et des articles de presse, j'avais effectivement croisé l'hypothèse d'une autre taupe du KGB dans les opérations russes de la CIA, en plus de Rick Ames. Milt Bear-den, le prédécesseur de Lofgren à la direction de la division chargée de la Russie, avait ainsi écrit une tribune dans le *Los Angeles Times* où il évoquait très clairement cette possibilité. Sans donner de nom, il avait été le premier à désigner publiquement la taupe comme le « quatrième homme ».

### « Cette réunion est terminée »

À la réunion organisée par Laine Bannerman, en plus de Diana Worthen et Maryann Hough avaient été conviés Bill Lofgren, le chef de la division Eurasie centrale, Paul Redmond, Ed Curran, l'agent du FBI chargé du contre-espionnage, ainsi que Ruth Olson, de la sécurité de la CIA. James

Milburn ne quitta pas son bureau au FBI. Bannerman avait verrouillé la porte de la chambre forte afin que personne ne puisse les interrompre. Elle se plaça devant les deux tableaux et passa en revue la matrice, en commençant par les fiches A7. Ce que Paul Redmond contesta immédiatement. Selon lui, ce que Max avait dit sur ces fiches n'aurait pas dû se trouver dans la matrice. Il fallait retirer cet élément. Max, objecta-t-il, n'était absolument pas digne de confiance. [...]

Mais dès que Laine Bannerman cita les dires de Sergueï Papouchine, selon lequel un agent double de la CIA aurait proposé ses services au renseignement intérieur russe, Paul Redmond réclama une nouvelle fois le retrait de cet élément. Sergueï Papouchine ayant été complètement discrédité, aucun de ses propos ne pouvait être pris pour argent comptant. [...] Laine Bannerman jeta un œil à Ed Curran. Son visage demeurait impassible. Elle avait toujours espéré qu'il finirait par comprendre la logique de la matrice ou, au moins, par poser des questions manifestant quelque intérêt. Mais il resta silencieux. L'espoir que le FBI prenne le relais devenait de plus en plus mince. [...]

Quand elle arriva à Oleg Gordievsky et aux deux autres agents soviétiques compromis, Paul Redmond ne put cacher son irritation. Elle se trompait, lui répéta-t-il. C'était Rick Ames qui avait trahi les trois, point final. Sans perdre son calme, Laine Bannerman lui expliqua que le timing ne collait pas. Que tout le monde s'accordait à dire que Rick Ames n'avait pas donné leurs noms avant le rendez-vous du 13 juin 1985 au Chadwicks, mais que ces trois-là avaient été dénoncés en mai. La seule alternative plausible ? Que quelqu'un à l'intérieur ou au-dessus de la section URSS les ait trahis. Ce qui fit pouffer Paul Redmond [...]

L'heure du coup de grâce était venue. À la seconde où Laine Bannerman déclara que, selon Max, le quatrième homme était un officier supérieur de la Direction des opérations, Paul Redmond se leva d'un bond et fit valser sa chaise derrière lui. Il avait le visage rouge, déformé par la colère. Puis il se précipita vers la porte de la chambre forte, l'ouvrit et partit. Dans le réduit, on aurait entendu une mouche voler. Personne ne dit rien, mais si l'auditoire avait été attentif, il aurait compris que le profil correspondait à Paul Redmond : un officier ayant été affecté à Langley sans discontinuer pendant les dix dernières années, de 1984 à 1994, et qui avait eu accès à toutes les compromissions inexplicables d'agents russes, de sources et de documents sur la période. Laine Bannerman, Diana Worthen et Maryann Hough s'étaient regardées. Elles savaient qu'elles venaient de toucher une corde sensible. Leur bouche resta scellée, mais leurs trois esprits articulèrent la même chose : la voilà, notre taupe ■

« Paul Redmond se leva d'un bond et fit valser sa chaise derrière lui. Il avait le visage rouge, déformé par la colère. »